

이화여대 통역번역대학원 석사학위과정 입학시험

한불번역전공 필기시험 기출 문제(B→A)

Minuit est-il l'heure du crime ?

Plus de crimes se commettent la nuit ? Rien n'est moins sûr. Certes, la nuit suggère, par définition, un espace privé de lumière et, dès lors, hors la loi. Au cinéma, les meurtres se déroulent ainsi volontiers la nuit. Et dans la vie réelle, l'obscurité d'une route déserte provoque inmanquablement une angoisse diffuse, tissée d'images de films et/ou de faits divers dont on a entendu parler. Résultat : la crainte d'être agressé est plus élevée la nuit que le jour. Ce sentiment d'insécurité varie selon les personnes et selon les quartiers, sans pour autant que le niveau réel de la menace soit différent. Plus que l'heure du crime, minuit semble donc surtout favoriser le sentiment d'être plus vulnérable et en danger. Notre peur ancestrale du noir y est sans doute pour beaucoup... Mais pas seulement.

Car la nuit a aussi pour effet de libérer les tabous et de générer un sentiment d'impunité. De nombreuses études en psychologie montrent que l'obscurité apporte une sensation d'anonymat favorisant les comportements déviants. Ainsi, les individus plongés dans une pièce sombre, ou simplement affublés de lunettes noires, trichent plus facilement que les autres. La nuit correspond aussi au moment de la journée où la consommation d'alcool est la plus forte, ce qui désinhibe les comportements.

Mais en matière d'insécurité nocturne, les statistiques sont rares et complexes à analyser. Quant à la mesure de la violence envers les personnes, elle repose sur les déclarations des victimes ou des témoins. Une hausse des actes de violence répertoriés peut aussi bien provenir d'une augmentation des effectifs policiers.

이화여대 통역번역대학원 석사학위과정 입학시험

한불번역전공 필기시험 기출 문제(B→A)

Finis le mythe de l'homme préhistorique qui chasse le mammouth, pendant que la femme l'attend dans la grotte avec les enfants ! La vision de la société préhistorique est bien écornée par les découvertes récentes.

Tout commence avec la découverte près du lac Titicaca au Pérou du squelette d'une jeune fille datant de moins 9 000 ans avant notre ère. Elle était entourée de ses armes : pointes, couteaux, projectiles. Il ne s'agit pas d'offrandes, mais bien d'objets de son quotidien. Cette jeune femme était une chasseuse respectée de son clan. Un anthropologue américain a travaillé sur toutes les tombes de chasseurs enterrés avec leurs armes en Amérique pour tenter de déterminer le nombre de chasseurs femmes. Il estime que 30 à 50% des humains qui traquaient le gros gibier il y a 10 000 ans étaient des femmes.

Il faut dire que la science a progressé pour améliorer les interprétations et comprendre la vie à la préhistoire. Depuis les débuts de la paléontologie (1822), les progrès de la technique (datation au carbone, analyse de l'ADN), permettent aujourd'hui de connaître le sexe des fossiles.

Plusieurs chercheuses pensent aussi que les premiers paléontologues étant des hommes, ils ont reproduit une vision patriarcale de leur société alors que les preuves aujourd'hui s'accumulent pour dire qu'aux temps préhistoriques, la chasse était pratiquée par les adultes en bonne santé quel que soit leur sexe.

C'est plus tard, au néolithique, quand les humains se sont sédentarisés, que des différences significatives apparaissent. Physiquement les hommes deviennent beaucoup plus grands, les femmes portent plus de signes de sous-nutrition. L'époque des cavernes était beaucoup plus égalitaire qu'on ne le pensait et l'organisation patriarcale des sociétés ne remonte pas aux origines de l'Humanité.

이화여대 통역번역대학원 석사학위과정 입학시험

한불번역전공 필기시험 기출 문제(B→A)

Escape games, chasses au trésor, mots croisés... Qu'est-ce qui nous pousse à consacrer du temps à ces activités, qui peuvent sembler superflues ? Dans la vie nous sommes confrontés à des situations complexes, pour lesquelles on ne trouve pas toujours de solutions. Résoudre une énigme ou parvenir à aligner trois formes à Candy Crush est alors libérateur. Trouver la solution procure une sorte de jouissance.

« Jouissance » : si le mot semble fort, il n'est pourtant pas éloigné de ce qui se passe sur le plan chimique au niveau cérébral. En effet, soumis à une devinette, le cerveau libère de la dopamine, hormone du plaisir, qui génère un état d'excitation et un désir de comprendre et d'apprendre. La simple perspective de parvenir à trouver la réponse suffit à générer de la motivation, car on anticipe une récompense à venir, un peu comme un coureur qui sait qu'au terme de son jogging il ressentira du bien-être. Plus la récompense attendue est grande ou rare, plus l'activation des réseaux dopaminergiques sera importante. Revers de la médaille, cette libération de dopamine peut aussi conduire, en cas d'abus, au développement de comportements addictifs.

Pour que ce neurotransmetteur soit libéré, le problème doit poser une difficulté. Quand on effectue une tâche que l'on est certain de réussir, cela n'active pas les mêmes régions cérébrales. Ensuite, le cerveau doit avoir appris à anticiper. Il faut avoir expérimenté une première fois le plaisir ressenti quand on relève un défi pour savoir qu'au bout du raisonnement il y aura ce bien-être. Un peu comme un chien qui salive avant même qu'on ne lui apporte sa gamelle.